

tong tana

avril 2006

www.bmf.ch



Scène de la vie matinale
dans la forêt des Penan: Ulu Tutoh en juillet 2005

Des communes suisses deviennent amies des forêts anciennes

Un nombre croissant de communes suisses renoncent à utiliser du bois et des produits en bois provenant d'une exploitation abusive des forêts. Mais la Confédération et les cantons sont encore loin des buts fixés.

«Si les forêts nordiques et tropicales continuent d'être livrées au pillage dans le cadre d'une politique de profit à court terme, cela ne détruira pas seulement les arbres et le sol, mais aussi les bases vitales de nombreux peuples autochtones et autres groupes de populations locales.» C'est en ces termes énergiques que Bruno Manser s'est adressé par lettre à l'ensemble des 2758 communes de Suisse en automne 1997. Il les invitait à renoncer à utiliser dans les bâtiments publics du bois provenant d'une exploitation abusive de forêts primaires. La lettre était fondée sur l'expérience vécue par Manser dans le Sud-Est asiatique et sur des destructions de forêt d'autres régions tropicales, dues à une économie du bois dévastatrice.

Cet appel du protecteur bâlois des forêts pluviales rencontra un écho favorable. Bientôt, plus de 150 communes - dont les villes de Berne, Fribourg, Lausanne et Zurich - s'étaient engagées à renoncer à l'utilisation de tels bois. L'engagement n'a rien perdu de son actualité: une grande partie des bois tropicaux commercialisés sont toujours le produit d'un mode d'exploitation incompatible avec les

exigences écologiques et sociales actuelles. Cette décision de nombreuses communes suisses souvent engagées dans de grands projets de construction a contribué à augmenter la demande de bois issu d'une exploitation durable des forêts et essentiellement de production indigène.

Un engagement qui influence l'industrie du bâtiment

Depuis l'automne 2004, la campagne lancée par Bruno Manser s'intitule "foretsanciennes.ch". Elle est maintenant menée conjointement par le BMF, Greenpeace et le WWF Suisse. Sa teneur a légèrement changé avec l'arrivée des organisations partenaires. La commune qui se déclare amie des forêts anciennes s'engage aujourd'hui à remplacer par du bois FSC (voir encadré) ou du bois venant de Suisse ou de pays voisins les bois issus d'une exploitation abusive des forêts. De plus, elle utilise du papier recyclé chaque fois que c'est possible, car le papier conventionnel à fibres fraîches peut contenir de la cellulose de forêts primaires, notamment de pays nordiques.

"foretsanciennes.ch" n'est pas un label, mais un engagement spontané que les communes contrôlent elles-mêmes. En dépit de cette liberté, on constate qu'elles n'en restent pas à des déclarations d'intention, comme en témoignent les commentaires de l'économie du bois. C'est ainsi que la "Schweizer Holz-Revue" a écrit en octobre 2005: «foretsanciennes.ch influence aussi l'industrie du bâtiment, car un nombre croissant d'appels d'offres du secteur public exigent du bois certifié.» Le nombre de communes amies des forêts anciennes s'élève maintenant à plus de 570, parmi lesquelles la plupart des grandes villes. Du côté des organisations partenaires, diverses mesures sont prises pour soutenir les communes dans la mise en œuvre des objectifs fixés, principalement par la mise à disposition de matériel d'information.

Des autorités communales convaincues par des jeunes

Qu'est-ce qui peut pousser des autorités communales à signer la déclaration de "foretsanciennes.ch" et à imposer à leur administration le respect de l'engagement pris? Verena Hostettler Kunz, conseillère communale à Längenbühl (BE), témoigne: «C'est une jeune fille du village qui nous a incités à devenir amis des forêts anciennes. Avec la jeunesse, nous voulons nous forger un futur avenant. Appliquer les principes de cette campagne constitue un pas dans cette direction.» Il est vrai que de nombreuses communes propriétaires de forêt ont directement intérêt à utiliser du bois indigène.

L'expérience montre que les groupes actifs au plan local sont particulièrement aptes à convaincre les autorités dans ce domaine. Ainsi, l'association "Kein Stolz auf Tropenholz" (Rehetobel, AR) et divers groupes régionaux de Greenpeace ont réussi à persuader un nombre particulièrement élevé de communes de signer la déclaration, notamment dans les deux Appenzell, dans le Berner Seeland, au Tessin et dans le canton du Jura.

Kuno Roth, collaborateur de Greenpeace, s'occupe depuis plusieurs années des villes amies des forêts anciennes. Son expérience montre qu'une ville met souvent beaucoup plus de temps qu'un village à traduire son engagement dans les faits. «Son administration est beaucoup plus complexe et les délais de

Des alternatives indigènes aux bois tropicaux

Des bois tropicaux se cachent dans les objets les plus divers: manches de pincesaux, bancs de jardin, parquets, etc. Mais une alternative indigène existe pour chacune de leurs fonctions. Le personnel le mieux à même de vous conseiller est celui des entreprises spécialisées dans le travail et la vente de bois indigènes oubliés. C'est le cas de la Segheria alla Coletta à Russo (val Onsernone, Tessin). Propriétaire de l'entreprise, Ueli Pfenninger souligne que, par exemple, «le bois de châtaignier résiste aussi bien aux intempéries que le bois tropical. Grâce à sa forte teneur en tanin, il convient idéalement pour une utilisation en plein air.» La scierie de Pfenninger travaille essentiellement le châtaignier et le mélèze. Ailleurs aussi - dans les Grisons ou au Tyrol - on s'efforce de valoriser à nouveau des bois indigènes tels que l'arole et le mélèze. Les remarquables qualités de ces bois ont été mises en évidence par des analyses scientifiques. Forestier dans la région de St-Moritz (GR), Carlo Jörg en est persuadé: «Il n'y a aucune raison d'utiliser des bois tropicaux.»

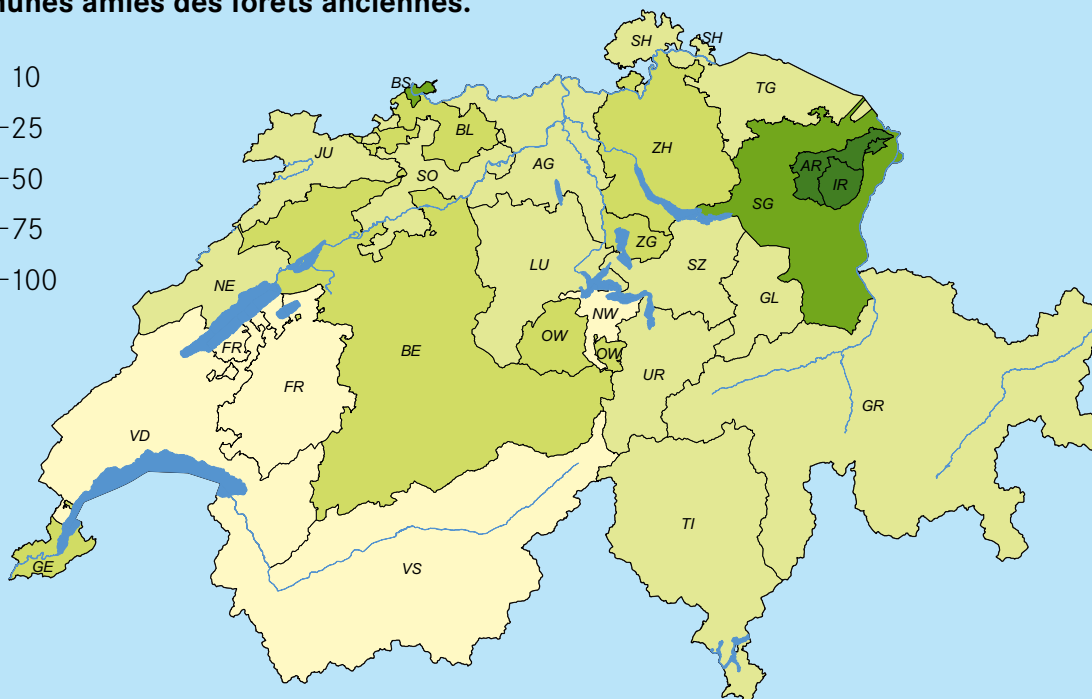
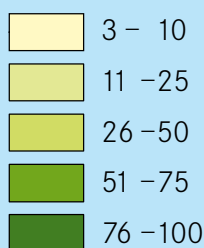
Bois de châtaignier du Tessin:

www.ticinoro.ch



Visages rayonnants à Sissach (mars 2003):
des délégués de communes reçoivent l'attestation
«Commune amie des forêts anciennes».

Proportion en % (par canton) des communes amies des forêts anciennes.



Source: urwaldfreundlich.ch; Esri, 2005

Le label FSC

La certification FSC (Forest Stewardship Council) garantit une exploitation forestière respectueuse des impératifs écologiques et sociaux. Le FSC décerne le seul label actuellement crédible au plan international. Plus de 80 % des surfaces forestières certifiées FSC se trouvent en Europe et en Amérique du Nord. Mais tandis que les succès du FSC dans la protection des forêts sont incontestés dans les zones à climat frais ou tempéré, des critiques se font entendre en ce qui concerne les bois tropicaux FSC. Elles portent notamment sur la certification par le FSC du bois provenant de forêts vierges et de plantations. En cas de doute, le Bruno-Manser-Fonds conseille de renoncer complètement à l'emploi de bois tropicaux.

planification nettement plus longs. Si l'on veut par exemple augmenter la proportion de papier recyclé et de papier FSC dans une ville, c'est plus compliqué parce que cela concerne un nombre plus important de personnes.» En revanche, l'adaptation des consignes d'acquisition du bois paraît plus simple, car elle est de la compétence d'un seul département.

La Confédération et les cantons à la traîne

Les organisations partenaires de forêtsanciennes.ch ne s'intéressent pas qu'aux communes, mais visent aussi les cantons. Ainsi, Greenpeace, le WWF et le Bruno-Manser-Fonds ont récemment étudié la consommation de bois et de papier des administrations cantonales, et les ont évaluées sur la base des critères d'une gestion durable des ressources. Le résultat est décevant: aucun

canton n'a atteint les objectifs requis. Il est vrai cependant que plusieurs cantons font de sérieux efforts dans ce domaine, surtout Bâle-Ville, Genève, Vaud et Zurich.

Quant à la Confédération, elle est sur une mauvaise pente: son plus récent rapport environnemental (www.rumba.admin.ch) relève qu'en dépit des directives et des objectifs fixés, la part du papier recyclé dans l'administration fédérale est en recul.

La popularité croissante de la campagne forêtsanciennes.ch, le grand nombre de communes participantes et la demande croissante de bois de production durable montrent que l'engagement de Bruno Manser en faveur d'achats de bois sélectifs valait la peine d'être poursuivi. Mais il est évident qu'il reste encore beaucoup à faire pour que la consommation de bois et de papier des particuliers et des collectivités publiques ménage l'environnement de manière optimale.

Rahel Wunderli

Participez!

Votre commune est-elle déjà amie des forêts anciennes? Pour le savoir, consultez la liste du site www.forêtsanciennes.ch. Il vous propose de nombreuses informations et vous explique comment inciter les autorités communales à participer à cette campagne. A l'adresse urwaldfreundlich@bmf.ch, nous répondons volontiers à vos questions sur ce thème.

Karte aller Urwaldfreundlichen Gemeinden: www.to-universe.ch/urwald

Nouvelles brèves

Conférence publique d'Erich Manser

Le 20 mai 2006 à Bâle, Erich Manser évoquera pour la première fois en public ses voyages dans la jungle de Bornéo, à la recherche de son frère Bruno. Après la disparition de celui-ci en mai 2000, Erich Manser avait entrepris plusieurs expéditions au Sarawak. Sa dernière visite aux nomades penans date de l'été 2005.

Toutes les personnes intéressées sont cordialement invitées à suivre cette conférence (attention: conférence en langue allemande).

Samedi 20 mai 2006 à 17.00 h (durée env. 2 h)
Quartierhalle Querfeld,
Dornacherstrasse 192, Bâle



Erich Manser en compagnie du chef penan Along Sega dans la jungle du Sarawak.

Les Penan nomades s'adressent à la Commission des droits de l'homme

Dans une lettre, les Penan nomades du Sarawak rendent la Commission malaisienne des droits de l'homme (SUHAKAM) attentive à leur situation déplorable et demandent à être entendus. Au nom des nomades du district de Limbang, le chef Along Sega a invité à fin février 2006 la commission (dirigée par l'ancien procureur général Abu Talib Othman) à rendre visite aux Penan. Le groupe d'Along Sega est menacé non seulement par les coupes de bois persistantes, mais aussi par un projet de plantation de la firme Lee Ling Timber. En raison des déboisements, les Penan sont de plus en plus atteints dans leur santé. A fin 2001, SUHAKAM avait déjà visité les communautés sédentaires de la région d'Ulu Baram, ce qui avait conduit à une amélioration temporaire

de la situation de ces Penan.

Le parc national de Pulong Tau officiellement inauguré

Lors d'une cérémonie qui s'est déroulée le 5 mars 2006 dans la ville côtière de Miri, le chef de gouvernement du Sarawak Taib Mahmud a solennellement annoncé la création du parc national de Pulong Tau. Ce parc abrite au moins 59'800 hectares de forêt primaire, l'une des dernières grandes surfaces de forêt vierge du Sarawak. Situé près de la frontière indonésienne, il touche aux territoires penans de Ba Tik, Long Lobang et Long Sabai. Les limites définitives du parc national ne sont pas encore connues. Récemment encore, le gouvernement du Sarawak a octroyé de nouvelles concessions pour l'exploitation du bois à l'intérieur du périmètre initialement prévu pour le parc. Soutenu par l'Organisation internationale des bois tropicaux (ITTO), le projet de parc national est cofinancé par la Suisse. Représentant suisse de la commission des projets de l'ITTO, Jürgen Blaser se réjouit de cette réalisation: «La création du parc national de Pulong Tau constitue un pas important vers la conservation des dernières forêts primaires du Sarawak.» Tong Tana reviendra sur cette réalisation.

Situation tendue sur le cours moyen du Baram

Devant la progression de la compagnie du bois Interhill sur le cours moyen du Baram, la situation est tendue dans les villages penans de Ba Abang, Long Item et Long Kawi. Ainsi, les bûcherons d'Interhill ont coupé du bois dans la zone de captage des eaux du village de Ba Abang. En février 2006, plusieurs rencontres ont eu lieu entre les Penan et des responsables de la compagnie, mais celle-ci continue de déboiser à un rythme soutenu. «Durant les négociations, le manager Hee Sam Pee d'Interhill nous a menacés de faire appel à la police» précise un participant. «Nous tentons de nous organiser, mais ce n'est pas simple: la situation est très critique.»



«Les coupes de bois et les plantations de palmiers à huile polluent notre eau potable.» Des indigènes portant un masque d'orang-outan sont apparus en décembre 2005 au Sommet de l'environnement de Kuching, capitale du Sarawak. Par cette action, ils protestaient contre le mépris affiché par le gouvernement et les compagnies d'exploitation du bois à l'égard de leurs droits territoriaux.

Impressum

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale du Sarawak (Malaysia), «Tong Tana» signifie «dans la forêt».

Éditeur: Bruno-Manser-Fonds
 Association pour les peuples de la forêt pluviale
 Heuberg 25, CH-4051 Bâle
 Téléphone +41 61 261 94 74
 Courriel: info@bmf.ch
 Internet: www.bmf.ch
 Rédaction: Lukas Straumann
 Avec la participation de:
 Julia Beckel, Isabelle Iser, Rahel Wunderli
 Traduction: Robert Gogel, Baulmes
 Images: BMF
 Layout: moxi ltd., Bienne
 Impression: Gremper AG, Bâle
 Imprimé sur du papier 100% recyclé
 (Lenza Top Recycling)

Envoi de dons: Postfinance, compte 40-5899-8
 ou Banque Coop, CH-4002 Bâle
 compte 421329.29.00.00-5
 IBAN: CH88084400421329290000
 SWIFT: COOPCHBB